Discours du 11 Novembre 2018 – Vestre Gravlund

1.

«Nous tiendrons, nous tiendrons.». Cette formule, prononcée par Georges Clemenceau, résume l'état d'esprit dans lequel se trouvent la France et ses alliés alors que le monde va entrer dans la quatrième année d'une guerre débutée à l'été 1914. La situation militaire de l'Entente est moins favorable qu'elle ne l'était début 1917 : les Empires centraux se préparent à jouer leur va-tout pour arracher la victoire.

En effet, les capacités offensives de l'armée française sont affaiblies après la bataille du Chemin des Dames (avril-octobre 1917), échec sanglant qui a coûté la vie à 350 000 soldats français et allemands et déclenché des mutineries. Dans les Flandres belges, l'allié britannique compte ses morts après la bataille de Passchendale (juillet-novembre 1917) qui, pour le Premier ministre anglais Lloyd George, «sera pour toujours au premier rang des batailles les plus gigantesques, les plus sanglantes et les plus inutiles de l'Histoire». De leur côté, les Italiens pansent leur plaies à la suite du désastre de Caporetto qui a failli les conduire à la capitulation.

A l'autre bout de l'Europe, le gouvernement bolchévique issu de la Révolution russe d'octobre, a signé un armistice le 15 décembre 1917. La fin des combats sur le front de l'Est va permettre aux Allemands de transférer des divisions sur le versant occidental. «Avant que l'Amérique rentre en jeu, l'Allemagne doit frapper», résume Ludendorff, Général en chef des armées allemandes, qui veut emporter la décision durant le printemps 1918 avant que les troupes américaines ne soient pleinement opérationnelles. Ce retrait russe affecte aussi le front d'Orient : la Roumanie s'écroule et doit capituler, mettant un peu plus la pression sur le corps expéditionnaire franco-anglais de Salonique.

A l'arrière, les difficultés matérielles et les revers militaires ont des répercussions importantes sur le moral de la population. De nombreux mouvements sociaux et des grèves ont secoué le front arrière des deux camps. L'entrée en guerre des Etats-Unis améliore néanmoins

progressivement l'approvisionnement de l'Entente alors que les Empires centraux affrontent des émeutes de la faim, le blocus maritime qu'ils subissent entraînant de graves pénuries alimentaires et matérielles.

De chaque côté du no man's land, les soldats sont épuisés et veulent la paix. Mais, paradoxalement, ils restent relativement déterminés. Les sacrifices consentis depuis le début de la guerre et les pertes sont telles que la paix n'apparaît possible que par une victoire militaire. Les tentatives de négociations, menées secrètement, ont d'ailleurs toutes échoué.

L'année 1918 s'ouvre donc sous le sceau de l'incertitude quant à l'issue de la guerre. Une chose est sûre, le sang va encore couler, même si l'idée d'une paix durable construite sur des principes directeurs, à l'image des Quatorze Points présentés par le Président Wilson au Sénat américain le 8 janvier 1918, fait son chemin.

2.

L'hiver 1917-1918 est consacré à la préparation tactique, matérielle et morale de la bataille défensive à venir. Les 170 divisions alignées sur le front occidental par les pays de l'Entente devront affronter près de 200 divisions allemandes. Un plan de bataille commun entre Français et Britanniques est adopté le 1er février. Etabli par Foch, il prévoit une puissante contre-offensive après avoir arrêté l'attaque allemande.

Avec la signature du traité de Brest-Litovsk le 3 mars 1918, qui met officiellement fin à la guerre avec la Russie, et qui permet à l'Allemagne d'occuper la Pologne, l'Ukraine, la Finlande, les pays baltes et une partie de la Biélorussie, le général Ludendorff va pouvoir transférer toujours plus de troupes à l'ouest. Deux millions d'hommes sont massés sur le front occidental. Si les Allemands affichent l'avantage du nombre, le maintien des effectifs, à court terme, apparaît compliqué puisque la prochaine classe mobilisable est celle de 1921 avec ses conscrits de 17 ans. Par ailleurs, l'industrie allemande fait face à de graves pénuries et n'arrive plus à satisfaire les besoins matériels de son armée. Les rations des soldats sont toujours plus faibles. C'est donc une Allemagne exsangue qui se prépare à jeter ses dernières forces dans une grande offensive finale, haranguée par de grands

discours mobilisateurs de généraux tronquant volontairement la réalité du front.

3.

Le Haut-commandement allemand, dirigé par le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff, sait qu'il dispose d'un délai de quelques mois pour remporter une victoire décisive sur les troupes alliées. Les Allemands vont donc lancer une série de coups de butoir contre les Anglais. L'effort va porter sur la jonction des fronts anglais et français, le Grand Etat-Major allemand tentant de tirer profit de la mésentente entre le général Pétain et le maréchal Haig. Lors de l'offensive du 21 mars, entre Arras et Saint-Quentin, qui marque le retour de la guerre de mouvement après plus de trois ans de lutte dans la boue des tranchées, il s'en faut de peu que les lignes anglaises ne soient emportées. Pour résister, les Anglais prélèvent des troupes sur le front des Flandres, ce qui amène l'armée belge à étendre son flanc. 6 200 canons allemands pilonnent un front de 70 kilomètres. Cette pluie de «frelons d'acier», selon l'expression de Maurice Genevoix, est entendue jusqu'à Paris. Les troupes de Ludendorff vont progresser de 20 kilomètres en trois jours, du jamais-vu depuis 1914. Elles s'emparent de Péronne, Bapaume et Noyon.

Le 26 mars, les dirigeants politiques et militaires franco-anglais se réunissent en catastrophe à Doullens dans la Somme. Ils nomment le général Foch, Commandant en chef du front de l'Ouest. La fougue de Foch a été préférée à la prudence de Pétain. «Essayons Foch ! Au moins nous mourrons le fusil à la main !», s'exclama Clemenceau dans sa verve habituelle. Le 29 mars, les Allemands sont stoppés à 20 kilomètres d'Amiens. Le 5 avril, l'offensive Michael est définitivement enrayée. Le plan de Ludendorff s'est révélé une réussite tactique mais un échec stratégique. Si les Allemands ont progressé de 50 kilomètres, les liaisons entre les Français et les Anglais ont été maintenues et Amiens n'est pas tombée.

4.

Ludendorff a conscience du fait que la guerre du ravitaillement est d'une importance capitale dans la course à la victoire. Les capacités opérationnelles de son armée diminuent de jour en jour. Alors que ses hommes commencent à douter des chances d'arracher la victoire, le Général en chef allemand lance le 9 avril une seconde offensive, baptisée Georgette, qui va frapper de nouveau les Britanniques, mais cette fois dans les Flandres. Les troupes allemandes progressent mais doivent cesser leurs attaques le 29 avril sans avoir réussi à atteindre les ports de la Manche.

Durant les offensives Michael et Georgette, les Britanniques ont perdu 300 000 hommes. Les Français, qui couvrent 600 kilomètres sur les 700 que compte le front occidental, déplorent 90 000 morts. De leur côté, les Allemands comptent plus de 300 000 pertes, dont leurs meilleurs éléments.

5.

A l'arrière, Paris va subir les bombardements allemands qui vont s'intensifier début 1918. L'industrie d'outre-Rhin a sorti en effet de ses usines le Gotha, un bombardier capable de voler à 120 kilomètres heures et de transporter 600 kilos de bombes. Un premier raid est effectué sur Paris dans la nuit du 30 au 31 janvier et se solde par un bilan de 36 morts et près de 200 blessés. Les Gothas deviennent la hantise de l'Etat-Major français, qui privilégie le renforcement de la DCA pour lutter contre leurs incursions

Mais le danger ne vient pas que du ciel. A partir du 23 mars les sept Pariser Kanonen, conçus en 1916 dans les usines Krupp, pilonnent Paris. Le 29 mars, jour du Vendredi Saint, un seul coup est tiré : il touche l'église Saint-Gervais, dans le IVème arrondissement au milieu d'un office, faisant 91 morts, surtout des femmes et des enfants.

Paris est donc quotidiennement sous le feu durant trois grandes campagnes de tir, marquées par des pauses, entre le 23 mars et le 9 août 1918. Néanmoins, les Parisiens continuent de vivre presque normalement, même si l'extinction des feux à la nuit tombée est la règle. Les bombardements allemands, qui feront plus de 500 morts, vont renforcer la détermination de l'opinion à vouloir arracher la victoire alors que les offensives allemandes du printemps bousculent les certitudes.

6.

Le 27 mai, Ludendorff lance une troisième offensive, l'opération Blücher. Il veut fixer des troupes françaises alors qu'une autre offensive, prévue prochainement, doit permettre de battre une fois pour toute les Britanniques dans les Flandres. Les tirs de 4 000 canons allemands, et le gaz envoyé en quantité sur les positions françaises ont raison du Chemin des Dames, qui tombe en quelques heures. En une seule journée, les Allemands progressent de 25 kilomètres. L'Aisne et la Marne sont franchies. Soissons tombe le 29 mai. L'ennemi, à 90 kilomètres de la capitale, retrouve ses positions de septembre 1914. Les gares parisiennes sont prises d'assaut et 19 divisions sont mobilisées en urgence pour protéger la route de Paris. Les Allemands sont surpris de la facilité avec laquelle ils progressent et manquent l'occasion de foncer sur Paris. Néanmoins, le ravitaillement allemand n'arrive pas à suivre la progression des troupes, qui sont à bout. L'offensive est stoppée le 4 juin.

Toutefois, Ludendorff persévère et lance le 9 juin l'opération Gneisenau entre Montdidier et Noyon, pour ouvrir une nouvelle route vers Paris. Pétain craint que cette poussée allemande ne soit fatale, alors que Paris se vide un peu plus de ses habitants. Néanmoins, une contre-attaque victorieuse menée par le Général Mangin à partir du 11 juin repousse les Allemands qui interrompent l'opération le 13. Cette victoire offre un répit aux Etats-Majors.

Entre-temps, les Américains, qui jusqu'à présent occupaient des secteurs relativement calmes du front, sont entrés de plein pied dans la guerre. En effet, alors que la bataille de l'Aisne fait rage avec les opérations Blücher et Gneisenau, les Alliés, face au manque de troupes fraîches disponibles, ont décidé d'employer des soldats américains dans certains secteurs. Le 31 mai, la 2ème Division d'Infanterie américaine, forte de près de 26 000 hommes, est déployée vers Château-Thierry pour soutenir les Français et protéger la vallée de la Marne. Dans la nuit du 5 au 6 juin, les Américains mènent une contre-attaque fulgurante qui leur permet de prendre position dans le bois Belleau, au nord de Château-Thierry. Cet endroit va devenir la nécropole de milliers de soldats américains et allemands. Durant ce sanglant

baptême du feu, la 27ème Division d'infanterie américaine a perdu 7 800 hommes. Cette bataille aura un impact psychologique important, car elle est considérée comme le premier engagement majeur des Américains dans la guerre et représente un moment fondateur de la réputation du corps des Marines. Le bois Belleau fut d'ailleurs renommé par la suite «Bois de la Brigade des Marines».

Le Secrétaire d'Etat à la marine américaine Josephus Daniels devait commenter ainsi cet affrontement : «Ils sont tombés comme des mouches. Ils ont tenu jour et nuit sans vivres, sans eau, et ont perdu les trois quarts de leurs compagnons». Avec un courage et une détermination sans faille, surprenant les Allemands mais aussi les Alliés, ce nouveau belligérant a découvert une guerre dévoreuse d'hommes dans laquelle les nations européennes sont engagées depuis bientôt quatre ans. De 150 000 hommes au 1er janvier 1918, les Américains seront plus de 2 millions en novembre. Parmi eux, 116 000 seront tués.

7.

La dernière offensive de Ludendorff devait être lancée en Champagne le 15 juillet 1918. Ce jour-là, 600 000 Allemands s'élancent comme un seul homme vers les lignées alliées. Ludendorff joue son va-tout dans cette opération baptisée Friedensturm, ou «offensive pour la paix». Il a concentré la quasi-totalité des moyens dont il dispose encore de part et d'autre de Reims pour y lancer trois attaques simultanées. Elle devait être le prélude à une ultime offensive contre les troupes britanniques afin de les rejeter à la mer après les avoir coupées de l'armée française. Cette offensive préliminaire de «diversion» permit pour la première fois la mise en œuvre de la tactique française de la zone défensive formulée par Pétain depuis près d'un an. Tirant les leçons des erreurs du passé, les Français, en effet, concentrent leur défense en retrait des premières lignes pour s'épargner les tirs destructeurs d'artillerie ennemie. Au début, la progression allemande est importante et la Marne est franchie. C'est la seconde bataille de la Marne après celle de 1914. Mais les troupes allemandes se sont aventurées très au sud et dispersées en pointe sans se prémunir contre les attaques de flanc lancées par les môles français. Elles sont bousculées par une contre-attaque française commencée le 18 juillet dans la région de Villers-Cotterêts. Les

résultats de cette contre-attaque sont dévastateurs pour les Allemands dont les défenses se désagrègent avec la désertion d'un million de soldats. Les troupes allemandes doivent refluer vers le nord pour éviter de justesse l'encerclement.

A compter de cette date, l'armée allemande ne sera plus jamais en mesure d'engager une action offensive, l'initiative étant désormais dans le camp des Alliés qui vont engager, dans les mois suivants, des contre-attaques, permettant de regagner le terrain perdu au cours du printemps 1918, puis des contre-offensives majeures.

Tout a donc basculé entre le 15 et le 18 juillet. Pour autant, sur le moment, personne n'imagine que la fin de la guerre approche. Ce sont les attaques lancées les semaine suivantes qui vont laisser entrevoir la possibilité d'une issue plus rapide que prévu. Celle du 8 août sera terrible. Elle marque le début de «l'offensive des Cent-Jours» qui mènera les Alliés à la victoire. Les soldats canadiens, soutenus par les Australiens, Français et Britanniques, lancent une attaque en Picardie et enfoncent les lignes allemandes. Plus au sud, les soldats américains et français se lancent dans l'offensive victorieuse Meuse-Argonne. Pour la première fois, des milliers de soldats allemands se rendent sans combattre. Les troupes allemandes ne peuvent plus résister aux armées alliées coordonnées par le Général Foch. Pour Ludendorff, c'est «le jour de deuil» de l'armée allemande. La grande offensive de l'Entente, la lutte finale de la Première Guerre Mondiale, avaient commencé. A la fin du mois d'août, les généraux allemands décident d'abandonner volontairement du terrain pour se réinstaller sur la ligne Hindenburg qu'ils occupaient au début de l'année. Une victoire militaire est devenue impossible. Il s'agit désormais de contenir l'ennemi pour le forcer à négocier.

8.

En Flandre, l'offensive, comprenant des troupes françaises et britanniques, jointes aux troupes belges, démarre le 28 septembre, sous le commandement du Roi des Belges. Le matériel et les soldats américains apportent le poids de leur intervention appuyée par les premiers chars Renault FT et par une supériorité navale et aérienne.

L'offensive prévue mi-septembre sur le front d'Orient va accélérer un peu plus la chute des Empires centraux. Un armistice est signé le 29 septembre à Thessalonique avec la Bulgarie, ce qui met fin au conflit sur le front d'Orient. Les armées serbe et française se dirigent ensuite vers la Serbie. Le Danube est atteint le 21 octobre et Belgrade libérée le 1er novembre. De leur côté, les Britanniques marchent sur Istanbul et font capituler l'Empire Ottoman le 30 octobre : l'armistice est signé à Moudros. Si l'armée d'Orient, commandée par le Général Franchet-d'Esperet, est dissoute en décembre 1918, les derniers poilus ne rentreront en France qu'en mars 1919, dans l'indifférence générale, après plusieurs mois de lutte en Roumanie pour contenir la menace bolchévique. Ces oubliés ont pourtant à eux seuls entraîné la défaite de la Bulgarie, de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Empire Ottoman. C'est beaucoup pour des hommes que Georges Clemenceau avait qualifiés en 1917 de «jardiniers de Salonique» car il ne cessait de fustiger ce front qu'il jugeait inutile.

Sur le front italien, au printemps 1918, l'armée austro-hongroise se heurte à une résistance acharnée lors de la bataille de Piave. Le 24 octobre, l'armée italienne lance une vaste offensive contre les forces austro-hongroises. Elle parvient à couper en deux les lignes autrichiennes lors de la bataille de Vittorio Veneto. Les Autrichiens, menacés d'encerclement, reculent sur toute la ligne du front. Les 3 novembre les Italiens prennent les villes de Trente et Trieste. Démoralisée par la désertion de nombreux contingents slaves, l'armée austro-hongroise est vaincue. L'empire austro-hongrois doit signer l'armistice le 4 novembre à Villa Giusti, dans le nord de l'Italie (près de Padoue). Charles Ier abandonne le trône. La défection de l'Autriche-Hongrie est un coup dur pour les Allemands qui perdent leur principal allié.

9.

Les généraux allemands, conscients de la défaite de l'Allemagne à terme, ne songent plus à partir d'octobre, qu'à hâter la conclusion de l'armistice. Ils voudraient le signer avant que l'adversaire ne mesure sa victoire avec exactitude et ait reconquis tout le territoire français. Cependant, l'Empereur Guillaume II refuse d'abdiquer, ce qui entraîne des manifestations en faveur de la paix. Le 3 novembre, des mutineries éclatent à Kiel, où les

marins refusent de livrer une bataille «pour l'honneur». La vague révolutionnaire gagne toute l'Allemagne. Le 9 novembre, le Chancelier allemand, le Prince Max de Bade, conseille au Kaiser d'abdiquer. Après avoir d'abord refusé, et envisagé de prendre lui-même le commandement de l'armée, Guillaume II est contraint à l'abdication par ses généraux et part en exil aux Pays-Bas, où il vivra jusqu'à sa mort en 1941. Afin d'éviter la prise du pouvoir par les spartakistes, les socialistes modérés proclament la République et forment un gouvernement. L'Etat-Major demande que soit signé l'armistice. Le gouvernement de la nouvelle République allemande le signera dans la forêt de Compiègne, à côté de Rethondes, le 11 novembre 1918 à 5h15 dans le train du maréchal Foch, alors que les troupes canadiennes lancent la dernière offensive de la guerre en attaquant Mons, en Belgique. Le cessez-le-feu sera effectif à 11h du matin. Les Alliés sont victorieux et l'Allemagne défaite, mais il ne s'agit pas d'une capitulation au sens propre.

Ainsi les Allemands n'auront pas connu la guerre sur leur territoire. Ayant campé quatre ans en terres ennemies, ils imaginent mal qu'ils sont vraiment vaincus. Pour sauver les apparences, l'Etat-Major allemand fait circuler la thèse du Coup de poignard dans le dos, dont se servira Hitler quelques années plus tard. Les clauses de l'armistice, parmi lesquelles l'évacuation immédiate des pays envahis – Belgique, France, Luxembourg, Alsace-Moselle -, la reddition de la flotte de guerre et l'évacuation de la rive gauche du Rhin paraissent d'autant plus dures à la population allemande. En comparaison des dévastations causées en territoire ennemi, la puissance allemande n'a pas été affectée en profondeur. L'industrie est intacte, puisque l'Allemagne, au contraire de la France et de la Belgique, n'a jamais été attaquée sur son sol. Plus tard, les propagandistes nazis ont ainsi pu déclarer que l'armée allemande avait protégé le pays et ne s'était pas rendue, la défaite incombant uniquement aux civils.

10.

La nouvelle de la signature de l'armistice va entraîner dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons. Plus tard sera signé à Versailles, le 28 juin 1919, le Traité de paix qui met réellement fin à l'état de guerre, mais qui, en humiliant l'Allemagne, sapera les fondements durables de la paix.

La reconstruction des récits ultérieurs des civils et des combattants, ainsi que les photos mettant en scène la liesse suivant la signature de l'armistice, doivent être nuancées, car les rituels festifs d'accueil des vainqueurs et de retour des soldats laissent rapidement la place au travail de deuil dans un contexte de démobilisation culturelle et morale. A cet égard, trois données fondamentales doivent être rappelées :

- Le bilan humain du conflit s'élève à 9,5 millions de morts ou disparus, si on ne considère que les pertes militaires, dont 1,4 million de Français, près de 900 000 Anglais, 2 millions d'Allemands et 1,8 million de Russes. Il s'élève à 18 millions de morts si on ajoute les pertes civiles. Parmi les grandes puissances, c'est proportionnellement la France qui est le pays le plus touché avec la mort de près d'un soldat sur cinq. La Serbie détient cependant le record absolu avec près de 40% de son armée décimée. La moitié des jeunes Français âgés de 20 ans en 1914 ont disparu à l'issue du conflit. Un véritable traumatisme pour la société française. Aux millions de morts s'ajoutent 8 millions d'invalides, dont 300 000 «gueules cassées» en Europe, qui deviendront les symboles d'une guerre particulièrement dévastatrice. La plupart des victimes sont des hommes jeunes de 17 à 45 ans qui n'auront jamais d'enfant.
- La grippe de 1918, dite «grippe espagnole», alors qu'elle avait probablement pour origine la Chine et les Etats-Unis, doit son nom au fait que seule l'Espagne, non-impliquée dans le Première Guerre Mondiale, publiait librement des informations relatives à cette pandémie qui, selon l'Institut Pasteur, devait faire 50 millions de morts. Ce sera l'épidémie la plus mortelle de l'Histoire dans un laps de temps aussi court, devant les 34 millions de la Peste Noire de 1348-1350. Elle fit 200 000 morts en France, mais la censure de guerre en limita l'écho. La progression du virus fut foudroyante, et ce furent surtout de jeunes adultes qui furent frappés. Parmi les victimes célèbres, on compte Franz Kafka (la grippe espagnole ayant accentué la

tuberculose dont il mourra en 1924) Max Weber, Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand, Egon Schiele.

- Enfin, la signature de l'armistice ne marqua pas la fin des hostilités en Europe. Les unités de l'armée française d'Orient, on l'a vu, restent engagées en Russie en 1919. D'autres conflits prennent, ou ont déjà pris, le relais. On en dénombrera 27 en Europe entre 1917 et 1923. Des guerres civiles éclatent en Russie, en Allemagne, puis en Irlande, où interviennent les anciens combattants de 1914-1918 avec les armes et tactiques héritées du conflit mondial. Des conflits interétatiques, comme la guerre soviéto-polonaise (1919-1921), ou la guerre gréco-turque (1919-1922) provoqueront d'autres ravages. Enfin, des révoltes coloniales, liées aux promesses du Wilsonisme, et à la proclamation du droit à l'autodétermination des peuples, verront le jour en Inde, en Egypte et en Chine. Comme le confiera Clemenceau au Général Mordacq le soir du 11 novembre : «Nous avons gagné la guerre et non sans peine, maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile.». Une fois de plus, le «Père la Victoire» avait vu juste.

CONCLUSION

Le 11 Novembre est la journée du souvenir, du recueillement et de la méditation sur les tragédies de l'Histoire. Nous rendons hommage à tous ceux qui sont morts pour la Patrie et accomplissions par-là même un devoir de mémoire, devoir indispensable si nous voulons éviter que les deux plus grandes tragédies qui ont ensanglanté le XXème siècle se reproduisent. Cette commémoration doit également nous rappeler combien la paix est une valeur certes inestimable, mais aussi fragile, car jamais définitivement acquise.

Comme le montre l'actualité internationale, les guerres n'ont pas disparu, pas davantage que les idéologies totalitaires, aussi barbares

qu'insensées, qu'a connues le XXème siècle. Si les pays européens jouissent de la paix depuis plus de 70 ans, la tragédie yougoslave mise à part, ils le doivent beaucoup à la construction européenne et à la réconciliation profonde et durable entre la France et l'Allemagne. Cette amitié retrouvée entre nos deux pays a été immortalisée par la poignée de main entre le Président Mitterrand et le Chancelier Kohl dans le cimetière militaire de Douaumont, à Verdun, le 22 septembre 1984. Elle a reçu une nouvelle illustration hier, avec pour la première fois la visite conjointe du Président Emmanuel Macron et de la Chancelière Angela Merkel à Rethondes, lieu de signature de l'Armistice. N'oublions jamais tout ce que nous devons à l'Union Européenne et mesurons bien les enjeux, pour l'avenir du continent, des prochaines élections au Parlement européen. Comme l'avait souligné le Président Mitterrand lors de son dernier discours à Strasbourg devant le Parlement européen le 17 janvier 1995, «le nationalisme, c'est la guerre».

Pour sa part, la France, tout comme la Norvège, entend bien continuer à défendre les grandes valeurs auxquelles nos deux pays, comme toutes les démocraties libérales, sont attachés : la liberté, la paix, l'Etat de droit et la dignité de l'être humain. Telle est la raison pour laquelle sera lancé, cet après-midi-même à Paris, le Forum pour la Paix, en présence de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement du monde entier, dont la Première Ministre Erna Solberg. Sa présence dans notre capitale, la troisième à titre officiel depuis le début de l'année, illustre l'excellence des relations entre Paris et Oslo.

Je vous remercie de votre attention.

Traduction anglaise du discours

1.

«We shall hold on, we shall hold on». This sentence by Georges Clemenceau sums up the state of mind that France and the Allies are sharing as the worlds enters its fourth year of a war which started during the summer of 1914. The military situation is less favorable that it was at

the beginning of 1917, as the Central Powers are about to launch full scale offensives in order to snatch victory.

On the Western front, the bloody defeats of the Second battle of the Aisne (April – October 1917), the battle of Passchendaele (July – November 1917) and the battle of Caporetto (October – November 1917) have weakened the offensive capabilities of the Triple Entente forces. At the other side of Europe, the recently born Bolshevik government of Russia has signed an armistice on the 15th of December, 1917. The end of the struggle on the Eastern front allows the Germans to transfer divisions to the Western one. "Before America joins the game, Germany must strike", concludes Ludendorff, First Quartermaster General of the German armed forces. He wants to force the final decision during the spring 1918, before the American troops become fully operational. The Russian withdrawal has important consequences on the Macedonia front: Romania collapses and has to surrender, bringing a growing pressure on the French and British Oriental Expeditionary Force of Salonica. Behind the frontline, the operational constraints and the military setbacks have important repercussions on the populations' motivation. Social contest grows and strikes multiply, shaking up the home front on both sides. However, the entry of the United States into the war progressively brings back hope to the Triple Entente while the Central Powers are facing hunger riots and heavy food and material shortages caused by the allied maritime blockade.

On both sides of the no man's land, soldiers are exhausted and long for peace. However, paradoxically, they stay relatively determined. The sacrifices they have made since the first day of the war and the losses are so high that the peace does not seem possible without a military victory. Moreover, the secret negotiation attempts have completely failed. 1918 opens under the seal of uncertainty concerning the outcome of the war, but it appears certain that blood will still be shed, even if the utopia of a durable peace built on guiding principles, such as the Fourteen Points enacted by President Wilson before the United States Senate, is growing in the minds of civilians and soldiers.

2.

The winter of 1917 and 1918 is dedicated to the tactical, material and moral preparation of the upcoming defensive battle. 170 divisions of the Triple Entente forces are facing nearly 200 German divisions on the Western front. A common battle plan is adopted between the French and the British forces on the 1st of February. This plan is established by Foch and is based on a powerful counter-offensive after the initial German attack has been stopped.

After the signature of the Brest-Litovsk Treaty on the 3rd of March 1918, formally ending the war with Russia and allowing Germany to occupy Poland, Ukraine, Finland, the Baltic States and a part of Belarus, General Ludendorff is able to transfer ever more troops westward. Two million soldiers are standing on the Western front. If the Germans still have numerical superiority, keeping these troops standing seems to be difficult on a short term perspective. Furthermore, the German industry is facing serious shortage and is not able to satisfy the war supplies. The field rations are getting smaller day after day. This exhausted German army is about to surge in a huge final offensive under the mobilizing speeches of the Generals, who voluntarily toned down the crude reality of the frontline.

3.

The German High Command, led by Marshall Hindenburg and General Ludendorff, knows that the Central Empires only have a few months to get a decisive victory on the Allies. So the Germans will launch several huge offensives against the British. They will focus their efforts on the junction between the French and the British fronts. The German High Command is trying to take advantage of the dissension between General Pétain and Marshall Haig. On the 21th March, during the German offensive around Arras and Saint-Quentin, the conflict returns to maneuver warfare after more than three years of struggle in the mud of the trenches. The British lines nearly break down. In order to resist, the British withdraw troops from the Flanders, letting the Belgian army extend its flanks. 6 200 German guns are shelling a 70 kilometer frontline.

This heavy bombing that Maurice Genevoix will later describe as a rain of "steel hornets" is heard all the way to Paris. Ludendorff's soldiers will progress 20 kilometers in three days and take Péronne, Bapaume and Noyon.

On the 26th of March, the French and British political and military leaders gather at Doullens in the Somme and appoint General Foch Supreme Commander of the Western front. His ardor has been preferred to the prudence of General Pétain. "Let's try Foch! At least we shall die with weapons in our hands!" exclaimed Clemenceau with his usual verve. On the 29th of March, the German are stopped 20 kilometers from Amiens, before the whole offensive is halted on the 5th of April. This offensive, code-named operation Michael, has been a tactical success but a strategic failure. The Germans have progressed 50 kilometers, but the communication lines between French and British held on and Amiens did not fall.

4.

General Ludendorff knows that the procurement war is crucial in the race for victory, as the operational capabilities of his army are slowly collapsing. The soldiers begin to doubt their chances to bring home victory. General Ludendorff launches a new offensive, code-named operation Georgette, in order to strike the British in the Flanders. After an impressive progression, the Germans have to stop their attacks on the 29th April and failed to reach the ports of the Channel.

Operation Michael and operation Georgette ultimately failed, but three hundred thousand (300 000) British soldiers died during this massive offensive. Germans also mourn around 300 000 dead, while the French bemoan ninety thousand (90 000) victims.

5.

Behind the frontline, Paris will face a massive bombing from the German artillery. The Gotha bomber aircrafts and the seven Pariser

Kanonen artillery guns will attempt to crush the French capital under a heavy rain of steel, killing hundreds of people. Paris lies under a daily fire during three bombing phases, from the 23rd of March and the 9th of August. However, the Parisians carry on with their lives, and these bombing only reinforce their willingness to bring home victory whilst the German offensives shake up their certainties.

6.

On the 27th of May, a third offensive is launched under the command of General Ludendorff, code-named operation Blücher. He wants to fix the French troops while another offensive is supposed to defeat the British troops in the Flanders once and for all. 4 000 German artillery guns and a large quantity of chemical weapons allow the Germans to break through the front of the Aisne and to progress 25 kilometers in one day, crossing the Marne and standing 90 kilometers from Paris, just like in September 1914. Parisians storm the train stations of the capital to escape the German offensive and 19 French divisions are deployed to protect the road to Paris. However, this offensive is stopped on the 4th of June due to the lack of procurement and the exhaustion of the German soldiers.

General Ludendorff carries on and launches on the 9th of June a new offensive, code-named operation Gneisenau, between Montdidier and Noyon, in order to open a new road to Paris. General Pétain fears this last offensive which could be fatal for France, but a victorious counter-attack is conducted by General Mangin from the 11th of June, leading the Germans to stop their offensive on the 13th.

The American soldiers fully enter into the war, supporting the European Allies to stop these massive offensives. On the 31st of May, the Second Infantry Division of the United States Army, nearly twenty six thousand (26 000) soldiers strong, is deployed around Château-Thierry in order to support the French soldiers and defend the valley of the Marne. They lead a powerful counter-attack and take position in the forest of Belleau, which will become the necropolis of thousands of American and German soldiers. Josephus Daniels, United States Secretary of Navy, commented "They fell like flies. They held on day and night without food

and water, and lost three quarters of their comrades". This new Allie discovers a crude war, devouring men, in which the European nations have been engaged for four years. 2 million American soldiers will fight in Europe in 1918, and five hundred thousand (116 000) will die.

7.

The last offensive is launched by General Ludendorff in Champagne on the 15th of July. Six hundred thousand (600 000) Germans rush toward the Allied lines in a full-scale assault, code-named operation Friedensturm, which means "Offensive for peace". The German army deploys around Reims and launches three simultaneous attacks, which would have been the prelude to an ultimate offensive against the British troops in order to chase them from the continent. The French soldiers gather their troops behind the frontline in order to preserve them from the enemy artillery. The French counter-attack stops the German offensive on the 18th of July near Villers-Côtterets, forcing the German troops to withdraw northward.

After this day, the German army will never be able to launch new offensives, and the initiative is now on the Allies side. In the following months, they will engage in several counter-attacks to take back the grounds they lost during the spring, and major counter-offensives will follow. Thus the situation shifted drastically between the 15th and the 18th of July. But the end of the war seems still far. The attacks led during the following weeks will forsee the possibility of a fast victory. That of August 8th will be terrible. It will mark the beginning of the 100-day offensive, in which French, British, American, Canadian and Australian soldiers break the German lines, making General Ludendorff state: "This day is the mourning day of the German army". With this huge offensive of the Allied, the final fight of the First World War has begun. General Ludendorff understands that a military victory has become impossible and tries to contain the enemy's advance in order to obtain negotiations.

8.

In the Flanders, the offensive begins on the 28th of September, gathering the French, British and Belgian forces under the command of the King of Belgium and supported by the American troops. The first French battle tanks Renault FT enter in the conflict.

In the Balkans, the offensive conducted in mid-September will lead to the fall of the Central Powers. Bulgaria has to sign an armistice on the 29th of September in Thessalonica, allowing the Allies to progress towards Serbia. Belgrade is freed on the 1st of November, while the British forces take control of Istanbul on the 30th of October, leading the Ottoman Empire to sign an armistice in Moudros. The Oriental Expeditionary Force, commanded by General Franchet-d'Esperet, is dissolved in December, but the last French soldiers will remain behind to contain the Bolshevik threat.

In Italy, the Austrian-Hungarian army is unable to break the Italian lines during the battle of Piave On the 24th of October; the Italian army launches a massive counter-offensive and manages to break the Austrian lines during the battle of Vittorio Veneto, forcing them to retreat. They take the cities of Trente and Trieste on the 3rd of November and definitively overcome the Austrian-Hungarian army on the 4th of November, leading the Austrian-Hungarian Empire to sign an armistice in Villa Giusti, in the north of Italia. Charles Ist abdicates. Germany is strongly affected by the fall of its main ally.

9.

In October, the idea of defeat has entered the minds of the German Generals, and they only want to sign an armistice as fast as possible, before the enemy could take the full measure of its victory. But the Emperor Guillaume II refuses to abdicate in spite of the huge demonstrations which shake up Germany. A revolutionary wave overwhelms the country and ultimately leads the Emperor to give up the throne. A Republic is founded in order to avoid a Spartacist revolution, and the recently formed government accepts the signature of an armistice. The final Armistice is signed in the forest of Compiègne, near Rethondes, on the 11th of November, 1918, while the last battle of the

war is still raging around Mons, in Belgium. Allies are victorious and Germany is defeated.

However, Germans did not experience the war on their soil, and they do not understand that they are defeated. The German Headquarter creates the stab-in-the-back myth in order to save face. Later, the Nazis would use this myth in their political propaganda.

10.

The signature of the armistice will be celebrated all over France. On the 28th of June, 1919, the Treaty of Versailles brings an official end to the war, but will undermine, owing to the humiliation it imposes on Germany, the sustainable foundations for a lasting peace. However, the jubilation is somewhat offset as France mourns the dead soldiers. Three key facts have to be kept in mind.

- 9.5 million people have been killed during this war, including only military losses: 1,4 million of French soldiers, close to 900 000 of British, 2 millions of Germans and 1,8 million of Russian. If civilian losses are taken into account, the total rises to 18 million. Among the main powers, France is proportionally the country which has lost the most men; about 1 out of 5 soldiers has died during the conflict. But Serbia has seen the destruction of 40% of its army. One half of the 20 years old French men has disappeared, and 8 million of heavily wounded came back from the frontline, which was a profound trauma for the whole nation. Most of the victims are young men which will never have children.

- The 1918 influenza pandemic, or "Spanish flu", while it probably started in China and the United States, killed 50 million people around the world, and approximately two hundred thousand (200 000) in France. The virus, which spread like lightning around the world, has been the deadliest epidemic in human History, worse than the Middle Ages Black Plague, which killed 34 million. Franz Kafka, Max Weber, Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand and Egon Schiele, were among the victims of the epidemic.

- Even after the signature of the Armistice, conflicts still occur in Europe. 27 interstate or civil wars still tear apart the continent from 1917 to 1923, destabilizing Russia, Germany and Ireland. More destruction is

caused by the Soviet-Polish war of 1919-1921 and the Greek-Turkish war of 1919-1922. Revolts among the European colonial empires follow Wilson's pledge for the people's right to self-determination. Clemenceau, on the evening of the 11th of November, would sum up the situation by stating "We won the war, now we must win the peace, and this may be even more difficult." Once again, "Father Victory" was right.

CONCLUSION

The 11th of November is the day of remembrance, of contemplation and of meditation over the tragedies of History. We pay tribute to and praise everyone who died for the Country and achieve a duty of memory, an essential duty to prevent the occurrence the repetition of the great tragedies of the 20th century. This celebration must also remind us of the priceless, albeit fragile, value of peace, never irreversible.

As we can sadly see in international current events, wars still rage around the world, and totalitarian ideologies still spread. If the European countries have been able to experience peace for more than 70 years, with the exception of the Yugoslav tragedy, they owe it to the European construction and to the deep and sustainable Franco-German reconciliation. This regained friendship between our two countries has been immortalized by the handshake between President Mitterrand and Chancellor Kohl in the military graveyard of Douaumont, in Verdun, on the 22th of September, 1984. This friendship was shown once again yesterday, with the joint visit of President Emmanuel Macron and Chancellor Angela Merkel to Rethondes, the place where the Armistice has been signed. Let's never forget all we owe to the European Union, and let's take the measure of the stakes, for the future of the whole continent, of the next elections at the European Parliament. As stated by President Mitterrand during his very last speech to the European Parliament on January 17th, 1995, "Nationalism is war".

France, just like Norway, wants to carry on defending the great values to which our two countries, as well as liberal democracies, are bound: freedom, peace, rule of law and dignity of the human being. Therefore will be launched this afternoon in Paris

the Forum for Peace, with numerous Heads of State and Government, including the Prime Minister Erna Solberg. Her presence in our capital city, the third since the beginning of this year, echoes the excellent relationships between Paris and Oslo.

I thank you for your attention.